

XX.

UN CONSEIL D'AMI.—LE SERPENT SOUS LES FEUILLES.

Le premier soin de Georges Franco, en arrivant à sa destination, fut de s'assurer que son cheval que l'on plaça dans l'écurie, à côté de celui de l'étranger, avait bien tout ce qui lui était nécessaire.

Puis il rentra dans l'auberge. En attendant le souper que l'on était en train de préparer on lui servit pour lui et son compagnon, une bouteille de bière.

Ce dernier, qui était d'un caractère assez social, accepta sans se faire prier, l'invitation que lui avait faite Georges de s'asseoir en face de lui ; et la bouteille n'était pas encore vidée qu'il avait fait de grands progrès dans son estime, car il ne pouvait se dissimuler que ses premières impressions étaient loin d'être favorables.

Cet inconnu n'avait certainement pas ce qu'on appelle une figure prévenante. Il était au-dessous de la taille moyenne, très-muscleux, et cependant n'était pas mal fait. Les traits, pris séparément, étaient tous bien, mais dans leur ensemble, ils avaient une expression désagréable, une expression tout à la fois arrogante et servile.

Ses yeux, noirs et pénétrants, avaient un éclat sinistre, même lorsque sa bouche grimaçait un sourire. Ses cheveux noirs, son teint olivâtre et son accent firent supposer à Georges qu'il était Italien.

—Vous n'êtes pas de ce côté-ci des Alpes ? dit notre héros, à un moment où la conversation languissait.

—En effet, je suis de Naples, ... mon nom est Pescara, Andrea Pescara, à votre service.

Ils continuèrent à causer sur différents sujets, et l'étranger, comme pour faire le pendant de l'aventure que Georges avait eue dans le bois, raconta plusieurs traits d'audace dont il était le héros.

—Vous paraissez bien connaître cette partie de l'Angleterre, fit observer Georges.

—Je n'y suis qu'en passant, répliqua Pescara, en haussant les épaules, mouvement qui lui était habituel. Je séjourne avec un vieil ami, au château qui est tout près, le château noir. Le connaissez-vous !

Tout en faisant cette question, il regarda furtivement Georges Franco qui ne s'en douta pas, et répondit en remplissant son verre :

—Vous oubliez que je vous ai dit que je n'étais jamais venu en Angleterre.

Georges s'arrêta, jeta un coup d'œil sur son compagnon, dont la figure sombre brillait en ce moment de bonne humeur, et lui dit de façon à n'être entendu que de lui :